

## Une journée d'éducateur à l'hôpital de jour Salneuve.

Parler de mon travail en hôpital de jour n'est pas chose simple, car parler du soin lorsque l'on n'est pas considéré à la base comme un personnel soignant n'est pas très aisé.

Je suis éducateur spécialisé au sein d'un hôpital de jour accueillant des enfants de 3 à 16 ans souffrant d'un autisme ou d'une psychose associé à un déficit sensoriel de type cécité ou surdité.

Le Larousse nous apprend que le soin est une attention à quelqu'un, une application à quelque chose, c'est un moyen par lequel on s'efforce de rendre la santé à un malade. C'est, je pense, notre objectif premier à l'hôpital de jour Salneuve : avoir une attention au sujet et nous appliquer à être disponible pour le rencontrer.

Nous n'avons pas de méthode ni de théorie toute faite pour expliquer par A + B ce qu'il faut faire avec les enfants de l'hôpital. Nous ne sommes du coup, peut être pas rassurant au regard d'une société de plus en plus en quête de réponses fermes et définitives. Je crois cependant en la qualité du soin institutionnel proposé dans cet hôpital de jour. Nous travaillons avec la psychanalyse en toile de fond, une psychanalyse comme un outil institutionnel et, où l'implication dans la clinique concerne tout le monde.

L'éducateur en hôpital de jour est un passeur de temps et d'espace. Il soutient l'organisation générale d'une journée au plus près de l'enfant avec ses différents moments, ses lieux. Il trace avec l'enfant l'espace qu'il lui faudra traverser. Il scande et donne du relief au temps.

L'éducateur est le garant de ce dispositif auprès de l'enfant.

Aussi, je vous propose une visite guidée de l'hôpital de jour Salneuve, au rythme de la journée d'un éducateur et des enfants.

J'arrive à l'hôpital de jour   9h00, déjà quelques enfants sont arrivés et trois de mes collègues sont à l'accueil. Je monte en salle de réunion pour y poser mes affaires (la salle de réunion étant le lieu ou nous faisons notre pause et ou nous prenons le café).

En redescendant, je vois Marc (un enfant qui nous mets beaucoup au travail) se taper la tête contre la porte de l'ascenseur, ainsi que nous en avons discuté, je lui propose de monter un peu avant tout le monde dans la salle de groupe. Je reste 5 minutes le temps de l'installer au calme et je redescends dans le hall d'accueil retrouver mes collègues et accueillir le reste des enfants. J'ai Marc en tête, mes collègues sont au courant.

Il est 9h20, il est temps de monter avec les enfants de mon groupe. Je vais chercher Ismaël, collé au radiateur comme à son habitude et Sonia qui fouille déjà dans son sac pour retirer son goûter. Je lui explique qu'il va falloir attendre d'être monté dans la salle de groupe. Arrivés, Marc est calme, il est allongé sur une sorte de balancelle, Ismaël s'installe à table et Sonia se jette sur les coussins avec son foulard, son « porom » - ne me demandez pas ce que cela signifie, je n'en sais fichtre rien, mais je sais que pour elle c'est important, que cela vient de la maison et que cet objet appartient à sa maman. Elle n'accepte de s'en séparer qu'après négociation, si le projet à suivre nécessite toute son attention ou tout simplement ses deux mains. Le groupe est enfin formé mais ma porte s'ouvre et Edouard un enfant du groupe d'  coté entre. Il a entre les mains un petit bout de plastic et il se dirige vers moi. J'ai la collation

à préparer mais Edouard est sur mon groupe et son éducatrice est affairée à calmer un enfant en crise. Je propose à Ismaël de commencer sa Danette sans moi, car je vais devoir m'occuper d'Edouard qui, je le sens, a la couche pleine. L'urgence de la situation fait que je ne peux être disponible pour le goûter. Je prends le risque de changer Edouard et de laisser mon groupe que je trouve assez calme ce matin.

Je propose à Edouard de me suivre dans la salle de bain, ce qu'il fait avec beaucoup d'entrain. Je ne lui demande pas de poser son bout de plastic qu'il tient entre ses doigts au niveau des yeux, c'est bien évidemment un symptôme et si cela me dérange, alors c'est mon problème pas le sien. Il utilise ce bout de plastic pour filtrer la relation pas pour la couper. La preuve en est qu'il s'assoit quand je le lui demande. Il est très attentif à ce que nous faisons. Ma collègue appelle Edouard qu'elle ne trouve pas ; j'ouvre la porte et lui fait signe que je suis avec lui, j'en profite par la même occasion pour lui demander de jeter un œil sur mon groupe.

Il est 10h15, Sonia et Ismaël ont goûté. J'ai pris le risque de laisser le groupe sans adulte le temps du change. Cela a permis ce matin à Ismaël de me montrer qu'il a mangé seul toute sa Danette. Jusqu'à aujourd'hui, j'étais persuadé qu'il n'en était pas capable et pourtant... Ce risque, je le prends à d'autres moments, et il m'arrive de retrouver le groupe très « désorganisé »

Je rappelle à Sonia qu'elle a une prise en charge avec Frédéric, le psychologue, à 10h30. Elle me réclame la pâte à « mogueler ». Je lui propose de faire cela après sa prise en charge, elle court jusqu'à son bureau.

Je propose à Marc de quitter sa balancelle et de venir s'asseoir à table avec Ismaël et moi. Ismaël manipule un petit instrument de musique et je travaille à ce qu'il utilise ses deux mains (il est aveugle et a des prothèses oculaires) et ne touche que du bout des doigts les objets qu'on lui propose. Il aime les sons même si lui-même a décidé de ne plus en produire. Je travaille donc autour de ces difficultés et en même temps avec ce qu'il aime. Ça, c'est pour le côté clinique.

Il est 11h15, Sonia revient de sa prise en charge, elle décide de descendre à l'étage des sourds. Je prends note de sa situation. Cela ne semble pas gêner ma collègue du premier chez qui elle s'est réfugiée et j'en profite pour aller chercher un café en salle de réunion. Là, je croise Frédéric avec qui je converse 3 minutes de Sonia, en générale, et de sa séance, en particulier. C'est un échange informel, qui peut être important pour la suite de la journée. Je sens qu'il a autant besoin d'en apprendre sur Sonia que moi d'en parler.

Je remonte sur le groupe et me prépare à faire « les changes », cette fois en deux mots (Ismaël et Marc ont tous les deux des couches et ne sont pas propres). En arrivant Ismaël est collé au radiateur comme il aime le faire et Marc n'est plus là. Il semblerait qu'il ait commencé « les changes » avant que je n'arrive. La salle de groupe sent le « caca ». Il y en a sur les murs et le sol est recouvert de vomis. Pointe de culpabilité, désarroi, violence, questionnement et enfin... action : Je me précipite aux toilettes et vient en aide à ma collègue qui s'occupe de lui et chez qui j'arrive à lire dans son regard : « je suis désolée pour toi ». En effet, Marc étale ses excréments et vomit depuis déjà quelques mois et ce plusieurs fois par jour. Je la remercie bien de son aide et me dépêche à la fois de prévenir les éducateurs présents à l'étage mais aussi de nettoyer la salle de groupe. Esteban Morilla le médecin directeur, arrive sur ces entrefaites. Il vient me prévenir qu'un rendez-vous avec des parents est repoussé à une date ultérieure, et non sans une certaine ironie me demande si des fois je ne serais pas dans le « caca » ? Ironie que j'accepte d'autant mieux qu'il a déjà deux lingettes dans les mains et que nous discutons clinique tous les deux, genoux à terre. (Tout cela bien entendu sous le regard amusé de notre dame de maison Kheira).

L'épisode terminé, je change le petit dernier collé au radiateur, puis nous descendons tous, pour le moment du repas. Il est midi, nous passons à table, sans Marc qui ne se joint jamais à nous. S'il peut m'arriver d'être seul à table avec les enfants, cette fois je suis avec Marie Louise, l'enseignante de l'hôpital de jour. Elle est avec moi tous les mardis. Aujourd'hui, elle donnera à manger à Ismaël. Là non plus ce changement n'est pas un hasard. Ismaël a tendance à figer le monde qui l'entoure. Tout est « ordonné » au sens propre comme au sens figuré. Nous travaillons à Salneuve à assouplir le système qu'il nous impose. Chez lui le monde s'arrête lorsqu'il mange, la télé est éteinte et c'est sa sœur qui le nourrit, c'est d'ailleurs la seule personne qu'il accepte à ce moment là. Il nous a semblé important de ne pas s'installer avec Ismaël dans ce qu'il ne connaît que trop bien. Mais en négociation avec lui, Marie Louise lui donnera donc parfois le repas en veillant bien entendu à ce que cette situation ne devienne pas à son tour un automatisme. Le repas se passe d'une manière très légère comme si les choses devaient aller de soit. Mais en fait, nous avons longtemps discuté et élaboré sur ce sujet. Ismaël aujourd'hui accepte - de manger (c'est un enfant anorexique) - et avec des personnes différentes. Et, depuis ce matin, je sais qu'il peut manger seul, j'en ai d'ailleurs parlé avec ma binôme, l'éducatrice travaillant à mi temps sur mon groupe et à Marie Louise. Mais, je ne souhaite mettre aucune pression sur Ismaël. Je sais maintenant qu'il peut, alors il le fera quand il se sentira prêt. Tout est histoire de confiance accordée, de temps donné, je trouve important d'être celui qui est à la disposition du sujet et surtout pas l'inverse au risque justement de le perdre.

Enfin la pause !! Le café coule, nous nous racontons cette matinée si éprouvante pour certains, si calme pour d'autres. Nous rions beaucoup des situations pourtant si graves rencontrées tout au long de la journée. C'est la pause, notre pause. Il n'y a plus de cris, plus d'agitation sauf si l'on n'y prend garde. Nous pensons à nous cette fois, personne pour interférer, pour nous surprendre. Ce sont trois quart d'heure où nous nous nettoyons de nos souvenirs en les mettant à distance. Puis vient le moment de la reconstruction où plus sérieusement j'aborde la n<sup>ième</sup> crise de Marc ce matin, avec mes collègues mais aussi Bertrand le psychologue de l'institution. Il n'est pas le référent de l'enfant mais s'autorise, à la bonne heure, à me faire des propositions et s'il n'en a pas, il me permet souvent d'avoir une lecture différente du moment que je viens de vivre et dans laquelle je me suis perdu.

« C'est l'heure !!! »

C'est la douce voix de Martine ma binôme et chef de service, elle nous rappelle que la pause est terminée et que nous devons retourner dans l'arène.

Il est 14h00 et cet après midi je suis de « dispo ». Chacun d'entre nous a une demi-journée dite de « disponibilité ». C'est un moment où l'éducateur est libéré de son groupe et peut remplacer une personne en RTT ou malade. Soit, il est libre et va porter main forte à l'éducateur qui en le plus besoin. Elle me permet aussi d'avoir une vision globale des autres enfants. Alors que je suis à l'étage des malvoyants, je peux me retrouver chez les malentendants, ainsi je connais assez bien les 28 enfants de l'hôpital.

Cet après midi, je suis dans le groupe de Marie Noëlle ma voisine à l'étage des malvoyants ; J'y retrouve Edouard, Christel, Gaëtan et Sam. Christel est une jeune fille de 11 ans arrivée avec sa jumelle voilà plus de 2 ans. C'est une adorable tornade qui ne se laisse que très difficilement approchée. Elle sort tout ce qu'elle trouve dans la salle, met tout à la bouche, se mouche dans ses doigts et joue avec sa morve comme un petit avec sa salive. Elle est attentive à tout ce qui l'entoure mais ne se laisse que très difficilement approchée. Elle crie, se roule par terre si nous nous en approchons trop, mais peut tout à coup jeter son dévolu sur vous et vous enlacer avec passion !! Bref, Christel prend beaucoup de place.

14h30 les enfants sont dans le groupe mais Christel montre des signes d'impatience. Elle sort précipitamment du groupe et se dirige vers une autre salle ; même si nous laissons souvent les portes ouvertes nous laissons la possibilité de refuser un enfant sur le groupe et une jeune fille comme Christel peut très vite se montrer très envahissante et donc rejetée et donc en crise !! Je décide de la suivre dans tous ses déplacements à travers l'hôpital de jour. Je suis avec elle, je lui parle à distance mais très vite malgré mon éloignement, elle se sent oppressée, ma présence l'angoisse, elle se met à crier dès que j'ouvre la bouche. Je ne sers plus à grand-chose si ce n'est à soulager Marie Noëlle. Elle peut ainsi travailler dans le calme avec Edouard ou même Sam qui souvent sort de la salle pour se soulager, se « protéger » des cris et autres mouvements de Christel. Je propose à Christel de remonter sur le groupe par l'ascenseur et de lui faire un massage. Le massage est un moment important pour elle. Je le lui avais fait découvrir la première année quand nous nous demandions comment l'approcher sans lui faire violence. Je lui massais les pieds, avec du Dexeryl. Il lui arrive encore aujourd'hui de venir me voir et de me le demander en disant : « le pouce, le pouce ». C'est un des mots que je mets sur les massages lorsque je lui masse les pieds. Christel est donc de retour dans le groupe mais accepte de s'allonger et de se faire masser pendant un petit ¼ d'heure. Le massage est l'occasion d'une rencontre. Lui masser les pieds n'est pas non plus un hasard : c'est être avec elle, pouvoir lui parler doucement et établir un contact, un espace relationnel, sans qu'elle se sente prisonnière de cette relation. Je reste à distance du visage.

Il est 15h30, Christel est plus calme. Marie Noëlle a pu faire de la peinture et du collage avec les autres enfants qui s'en sont saisis ou pas, mais elle a au moins pu proposer ces activités, sans avoir elle aussi à supporter les cris de la jeune fille.

Après un bon ¼ d'heure de change, il est l'heure de descendre les enfants et de les préparer pour qu'ils rentrent chez eux. Nous nous retrouvons tous dans le hall, éducateurs, rééducateurs, enfants et nous attendons que les portes ouvrent à 16h00. Les enfants habillés, chaussés, leur sac sur le dos, sont prêts à partir avec l'ambulancier ou le chauffeur de taxi qui les ramène à la maison.

De mon côté, je me sens vidé, l'impression étrange d'avoir vidé la mer à la petite cuillère et pourtant. Pourtant, aujourd'hui, un enfant a mangé seul pour la première fois, aujourd'hui j'ai permis à Christel de créer du lien sans pour autant lui faire violence. Je récupère mes vêtements et je pense encore qu'une fois de plus Marc nous a mis à mal. Demain, c'est réunion institutionnelle. Je vais proposer à Isabelle, ma directrice administrative, de prévoir un groupe de travail sur Marc, car je sens que nous sommes tous perdus dans cette prise en charge.

Il est 16h15, je quitte le travail tôt, c'est en tout cas ce que les gens qui ne travaillent pas dans ce monde là me renvoient et pourtant... pourtant, je ne vous ai pas parlé des marques des dents et des griffures qui habillent ce soir et pour quelques jours encore ma main. Je n'ai pas pris le temps de vous dire que Pascale ma collègue de l'étage en dessous a reçu un objet au menton, celui-ci faisant passer les frères Bogdanov pour un gentil dessin animé. La journée fut lourde, difficile à traverser tant nos limites sont mises à mal et que nous passons beaucoup de notre temps à observer, être attentif aux enfants, leur proposer des alternatives vivantes à leurs comportements mortifères, à essayer de les contenir, les rassurer, et à s'observer, à se soutenir dans des hypothèses de compréhension, pour ne pas tomber dans l'impulsivité et la violence. Nous sommes au service du patient. Je suis payé pour faire du soin et le soin c'est aussi ce que je viens de vous raconter... fait d'une clinique complexe où les enfants nous surprennent et nous apportent des satisfactions à la mesure de leur pas.

Franck Indelicato, éducateur spécialisé.